



A LA RECHERCHE DU LIBERAL PERDU

18 octobre 2016 17 octobre 2016 Redaction 1dex



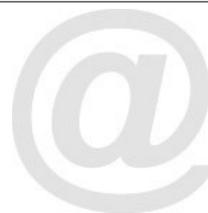
(PAR JACQUES GUYAZ [DOMAINE PUBLIC])

Olivier Meuwly est le héraut libéral d'une droite qui ne l'est plus guère. C'est sa chance et son malheur. Sa chance parce qu'il manifeste dans ses écrits une réjouissante liberté d'esprit dans la grande tradition qui va de Benjamin Constant à Friedrich Hayek en passant par Tocqueville. Son malheur parce que les intellectuels romands ont largement déserté la droite helvétique modérée et dans ce désert de la pensée ses seuls vrais interlocuteurs sont à gauche.

Lorsqu'il écrit un essai intitulé La droite et la gauche, il ne s'adresse pas vraiment aux siens, même si, dans le titre, le mot «droite» semble en plus gros caractères que le mot «gauche». Son livre est une histoire des affrontements, compromis, alliances et oppositions entre la droite et la gauche de 1789 à aujourd'hui. Olivier Meuwly y apparaît beaucoup plus à l'aise pour décrire, souvent avec clarté, les méandres de la gauche que les labyrinthes, parfois obscurs, de la droite.

L'auteur veut tout embrasser en plus de 200 pages sans notes ni bibliographie, écrire une histoire en miroir de la droite et de la gauche, montrer que leur antagonisme est le moteur de l'histoire de l'Occident. Mais au fond est-ce vraiment de cela dont il est question dans cet ouvrage, ou plutôt de la manière dont les idées libérales se glissent dans les interstices, transforment les conservateurs, nourrissent, parfois à son insu, la social-démocratie et infusent chez les démocrates-chrétiens? Finalement, tout cela déboucha sur les compromis qui donnèrent naissance aux Etats européens modernes de l'après-guerre.

La droite et la gauche ont besoin l'une de l'autre, se nourrissent de leur affrontement qui ne cessera jamais. Olivier Meuwly est plutôt convaincant lorsqu'il décrit les métamorphoses successives de chacun des deux



camps et leurs adaptations aux contraintes du réel, mais son écriture qui se veut littéraire est souvent assez contournée, voire parfois un peu boursoufflée. Un style un peu plus sec ne nuirait pas à la compréhension de l'ensemble, bien au contraire.

Cet ouvrage contient quelques fulgurances, moins dans les analyses historiques que dans les réflexions sur la période la plus contemporaine. Olivier Meuwly tire un parallèle entre les trois événements qui, chacun à 20 ans d'intervalle, ont changé la politique en Occident: mai 68 et l'affirmation des baby-boomers, 1989 avec la mort du communisme, 2008 et la fin de l'effervescence financière avec l'émergence de nouveaux mouvements politiques; Podemos et Syriza comme conséquence indirecte de la faillite de Lehman Brothers. Après avoir lu ce livre, on ne peut s'empêcher de se demander si cette séquence de 20 ans sera à nouveau respectée. Devons-nous nous attendre à un nouvel événement majeur autour de 2028?

On trouve aussi dans cet ouvrage l'idée que la révolution numérique abolit les frontières et homogénéise le monde à travers Facebook, Amazon et Twitter, mais elle va de pair avec l'émergence des partis dits populistes et le retour de la nation et des frontières physiques.

Bref, un livre qui agace parfois, intéresse le plus souvent, surprend et ouvre des horizons. On attend avec intérêt le prochain ouvrage d'Olivier Meuwly, en lui suggérant de traiter peut-être un seul sujet à la fois.

Olivier Meuwly, La droite et la gauche, Editions Slatkine, Genève, 2016